

avons suivi le torrent du progrès dans la direction que le monde et Satan lui avaient imprimée.

Et le progrès nous a séduits, comme Eve l'avait été par le serpent, et nous avons été jetés en dehors des voies catholiques, comme le monde l'avait été par les réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, et ensorcelés comme les Galutes par les ennemis du grand St. Paul. Nous avons marché dans le sens protestant, naturaliste, matérialiste, irréligieux, je devrais dire satanique !

Si encore nous avions accepté le progrès dans la direction que devait lui donner le bon sens chrétien, et nous en servir pour améliorer notre agriculture, nos races d'animaux, nos instruments aratoires et augmenter les produits dont nous avons besoin pour aider à notre nombreuse jeunesse à se procurer des établissements, la religion et tous ceux qui ont l'esprit chrétien nous eussent applaudi. Mais, prenant le change, nous avons tourné le progrès vers le bien-être matériel, la sensualité, le luxe, l'ostentation et la glorification de la chair, la plus infime partie de notre être. Alors le monde et tous ceux qui ont son esprit nous ont applaudi, le mot progrès qu'on nous répétait sur tous les tons, nous a tellement assourdis, que nous n'avons plus eu d'entendement pour ce qui regardait nos intérêts de l'éternité. Voyez, nous crie le progrès, ce que vous êtes déjà devenus depuis que vous marchez à ma suite, et ce que vous deviendrez certainement lorsque vous aurez secoué tous vos antiques préjugés catholiques. Vos fils sont comme de nouvelles plantes dans leur jeunesse. Vos filles sont parées et ornées comme des temples. Vos celliers sont si remplis qu'il faut les vider les uns dans les autres. Vos brebis sont fécondes, et leur multitude se fait remarquer quand elles sortent. Vos vaches sont grasses et puissantes ; il n'y a point de brèches dans vos murailles, ni d'ouverture par laquelle on puisse passer, et l'on n'entend point de cris dans nos places publiques. Je vous ai rendus heureux par la possession de tous ces biens, et je les augmenterai chaque jour davantage.

Criez donc tous ensemble : Gloire au progrès dirigé par l'esprit mondain ! Criez : gloire à nos jeunes gens et à nos filles parés et ornés comme des temples !

Voilà bien le progrès mondain, décrit avec une plume inspirée. C'est bien le vrai progrès de notre siècle avec ses tendances matérielles, son faste, son luxe et les jouissances charnelles. Le voilà bien tel que vous l'avez reçu et mis en pratique, hélas ! que trop fidèlement !

Mais en l'acceptant ainsi, je veux dire, avec son faste, son luxe et son esprit de sensualisme païen, êtes-vous encore chrétiens ? En vous servant des industries et des perfectionnements faits par les sociétés modernes, pour vous livrer à l'ostentation et couvrir vos corps de luxe et de vaines parures de l'orgueil, avez-vous conservé l'esprit catholique, ou le conserverez-vous longtemps ? Jugez ces deux importantes questions à la lumière de la foi, et vous saurez où vous en êtes, et ce que vous deviendrez plus tard.

Il est donc nécessaire que j'entre dans quelques détails sur cette matière. Mais, avant d'aller plus loin, je dois poser cette question : Ce qu'on appelle le progrès est-il un mal ?

Je réponds : 1o. Le progrès n'est pas un mal, il peut même devenir une source féconde en bons résultats pour un peuple catholique, quand il s'exerce sous l'influence et dans les limites de l'esprit catholique ; je veux dire quand il a pour but de nous procurer plus facilement les choses nécessaires à la conservation et à l'entretien de notre vie temporelle, et celles qui nous sont d'une utilité incontestable.

Je réponds : 2o. Le progrès est un mal, un très grand mal, et il devient toujours, tôt ou tard, une cause inévitable de la perte temporelle et éternelle des individus et des sociétés quand

il sort des limites catholiques, il n'a plus pour le diriger que l'une ou les trois grandes sources de perdition suivantes : ou la concupiscence de la chair, ou la concupiscence des yeux, ou l'orgueil de la vie.

Le monde et, avec lui, tous les infidèles, tous les idolâtres, tous les juifs, tous ceux qui ne croient point à une autre vie, tous ceux qui y croient, mais ne s'en souviennent guère, tous ceux là et une foule d'autres, ne reconnaissent qu'un seul progrès, c'est celui qui tend à leur procurer la plus grande somme possible de jouissances mondaines, matérielles et charnelles. Ils sont de la religion de celui dont voici la parabole :

" Il y avait un homme riche, dont les terres avaient extraordinairement rapporté. Il s'entretenait en lui-même de ces pensées : Que ferais-je ? Car je n'ai point de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ai à recueillir. Voici, dit-il ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, et j'en bâtirai de plus grands, et j'y amasserai toute ma récolte, et tous mes biens : et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années, repose-toi, mange, bois, fais bonne chère.

" Mais Dieu dit à cet homme : Insensé que tu es, on va te redemander ton âme cette nuit même : et pour qui sera ce que tu as ramassé ? Tel est celui, conclut le Divin Maître, qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est point riche devant Dieu."

Quant à nous, catholiques, sans rejeter le progrès, dans le sens exprimé plus haut par la première réponse, nous ne sommes point de la religion matérielle du progrès, selon le sens de la parabole. Ce progrès, nous le rejetons, pour admettre, outre le progrès matériel, dans le sens chrétien, un autre progrès, que nous appelons progrès religieux. Nous donnons de beaucoup la préférence à ce dernier. Voici nos raisons :

1o. Nous n'admettons point de paradis sur la terre que nous habitons, car nous savons que Dieu a chassé nos premiers parents de celui qu'il leur avait préparé, au moment de leur création, à cause qu'ils ne voulurent pas se soumettre à la condition qui devait leur en assurer la possession. Nous avons conservé le souvenir que le Seigneur Dieu fit sortir Adam du jardin délicieux, afin qu'il allât travailler à la culture de la terre dont il avait été tiré, et que, l'en ayant chassé, il mit des Chérubins devant le jardin de délices, qui faisaient étinceler une épée de feu, pour empêcher eux et leurs descendants d'y rentrer.

2o. Nous savons que, par la chute de nos premiers parents, la nature humaine a été profondément blessée, et que l'âme et le corps, qui forment notre être humain, ont été placés dans un état de guerre perpétuelle, la chair ayant des inclinations directement opposées à celles de l'âme.

3o. Nous connaissons, par les lumières de la foi que, depuis que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle, nous savons que nous n'avons point ici de demeure permanente ; mais que nous cherchons celle que nous devons habiter un jour, et que nous habiterons certainement si, soumettant la chair à l'esprit, nous nous conformons à cette grande règle que nous donne l'apôtre saint Paul : Voici mes frères ce que je vous dis : Letemps est court ; et ainsi que ceux même qui ont des femmes, soient comme n'en ayant point ; et ceux qui pleurent, comme ne pleurant point ; ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant point ; ceux qui achètent, comme ne possédant point ; enfin ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point ; CAR LA FIGURE DE CE MONDE PASSE.

(A continuer.)